

# À *tu* et à *vous*, ou la diachronie des pronoms d'adresse à l'ère du numérique

CULTURE ET LOISIRS  
AU RISQUE DE L'INTERNET

Le *vous*, qui a prévalu à l'époque précédente, est aujourd'hui largement suppléé par le *tu*. Le remplacement de celui-là par celui-ci s'est fait progressivement et Mai 1968 a participé à défaire les usages. Les causes de cette transformation sont simples : l'utilisation d'Internet, la naissance des réseaux sociaux et la mondialisation y ont largement contribué. Le résultat est que ces pronoms d'adresse ont changé de sens, à moins que la société qui existe en marge du Net ne se laisse plus dominer par celui-ci, mais reprenne en main la part d'humanité que leur usage traditionnel comportait.

Par **Anne-Élisabeth CRÉDEVILLE\***

## HIER, AVANT LE NET : DES RÈGLES SOCIALEMENT ÉTABLIES

Le *tu* est habituellement utilisé pour les proches, les pairs dans le travail et les subalternes, et le *vous* pour marquer le respect dû à l'interlocuteur, supérieur ou personnes âgées, ou un formalisme de rigueur (pour les officiels) ou de prudence (pour ceux que l'on connaît mal ou pas du tout).

Le *tu* était le plus courant dans le passé avant que la Renaissance n'adopte le *vous* comme un signe de raf-

finement des mœurs. Considéré comme grossier, le tutoiement est revendiqué par les révolutionnaires à la fois comme pratique égalitaire et expression du lien universel unissant les êtres. Un décret sur le tutoiement obligatoire dans les administrations est pris le 8 novembre 1793, par la Convention ; il visait à supprimer toutes les distinctions hiérarchiques exprimées par la civilité et à imposer le tutoiement entre tous les citoyens français, quelles que soient leur activité professionnelle, leur fonction ou leur position hiérarchique. Le *tu* citoyen s'applique à tous. Une telle obligation ne survivra pas à la Convention thermidorienne.

Mais le vouvoiement était suffisamment ancré pour pouvoir survivre à une révolution, même s'il a fallu traverser le XIX<sup>e</sup> siècle, durant lequel les bourgeois vouvoient leurs domestiques, mais tutoyaient l'ouvrier agricole et le jardinier, et vivre Mai 1968, qui a donné quelques coups de canif dans cet ordre établi.

\* Conseillère à la Cour de cassation, membre du collège de l'HADOPI et Vice-présidente du Conseil supérieur de la propriété littéraire et artistique (CSPLA).

Mais qu'est-il donc arrivé pour, qu'aujourd'hui, avec le grand retour du *tu*, le vouvoiement gagne autant de terrain ? La question se pose de savoir si l'aventure du Net ne serait pas pour quelque chose dans ce changement de donne qui touche un certain ordre social.

Plus que simples outils linguistiques, le *tu* et le *vous* permettent de gérer la proximité et la distance entre les individus. Mais, plus que les règles qui régissent l'usage du *vous*, celles qui régissent le tutoiement sont complexes : le *tu* peut exprimer l'affection, être une insulte délibérée, un moyen d'indiquer une supériorité sociale ou raciale, ou une revendication d'appartenance à une élite unie par une communauté d'intérêts.

Outre l'idée de respect, le vouvoiement évoque des relations plus douces, la marque du refus d'un *tu* vécu comme une intrusion dans la vie privée.

Vouvoyer nous protégerait ainsi des autres, mais aussi de nous-mêmes, en nous blindant contre notre propre violence ainsi canalisée. On peut l'imaginer si l'on se rapporte à certaine institution où, il y a moins de vingt ans, les collègues de travail se vouvoyaient et respectaient, dans une tolérance absolue, les idées qui n'étaient pas les leurs. Le même milieu où, aujourd'hui, l'on se tutoie et où l'on s'embrasse comme à une sortie de collège, est aussi celui où les propos antagonistes se révèlent dans une parfaite violence.

À l'intérieur de la famille, comme le prônait Jean-Jacques Rousseau, il est recommandé de se tutoyer, le *tu* étant la marque de la familiarité et de l'intimité. Même s'il est moins brutal de se voir contester par ses enfants si l'on est vouvoyé, il est de plus en plus rare d'utiliser le vouvoiement d'enfants à parents, et encore plus rare de parents à enfants, et tout à fait exceptionnel de vouvoyer des enfants qui vous tutoient, comme s'il leur appartenait, à eux, de se retirer du sein maternel avant d'avoir atteint l'âge du sevrage.

Il faut avoir assisté à des conciliations de divorce pour avoir vu des ex-époux qui avaient vécu ensemble, eu des enfants et partagé la même intimité se vouvoyer et s'appeler Monsieur ou Madame à l'heure de la séparation, remplaçant leur vécu dans le néant de l'oubli. Si le passage du *vous* au *tu* est un rituel courant qui marque l'évolution d'une relation, le passage du *tu* au *vous* est le signe d'une parfaite régression, sauf s'il s'agit d'accorder son respect à une personne qui a changé, voire amélioré son statut, au point de changer la nature de ses relations avec l'autre.

De cette proximité du *tu* à l'intérieur d'une famille sont nés les *tu* utilisés dans les communautés d'intérêt, il faut savoir qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, tous les députés se tutoyaient, à l'intérieur de l'Assemblée, bien avant qu'une telle utilisation du *tu* soit faite dans d'autres espaces (cercles, clubs, associations, corporations), renforçant ainsi des sentiments d'unité et d'appartenance au groupe.

Dans le travail, il était usuel de vouvoyer son patron ou ceux qui faisaient partie d'une certaine hiérarchie, verticalement, et de tutoyer ceux qui, horizontale-

ment, étaient égaux à vous. Les relations de travail étaient soumises à des codes ou à des convenances encore en vigueur aujourd'hui, si tant il est vrai que les usages doivent leur force à la durée de leur pratique : le *vous* crée la distance, et le *tu* dé-formalise.

Aujourd'hui, il est de bon ton de créer de la proximité entre les salariés, une ambiance de travail décontractée en favorisant l'esprit d'équipe, la proximité, le challenge collectif. Tous sont responsables, même si les compétences et les salaires ne sont pas égaux. Le tutoiement caractérise, sinon la jeunesse, du moins le dynamisme.

Entre égaux sur le plan hiérarchique, il ne crée pas de problème, mais qu'en est-il entre le salarié et son supérieur ? Même en l'absence de conflit, le *tu* est une menace en figeant la relation dans une convenance bon enfant qui peut empêcher le raidissement nécessaire pour que les choses soient dites clairement et fermement, ou qu'une augmentation de salaire soit demandée.

L'on peut toujours avancer que le *tu* ne nuit pas à la chose, mais n'est-ce pas dire alors que le *tu*, qui est le signe de la familiarité, introduit une certaine ambiguïté dans cet usage ? Si à la suite d'une difficulté, le *tu* est abandonné, il s'en déduit que la relation s'est détériorée, que le *tu* ne suffit plus à créer une relation de proximité et que le *vous* redevient la règle ; il ne faut pas s'amuser avec le *tu*, le *vous* permet de ne pas se poser la question du non retour.

C'est dire que le *tu* marque aussi quelque danger. En effet, le *tu*, normalement signe d'amitié ou de camaraderie, est devenu dans certaines entreprises qui lui donnent force obligatoire, celui de la fictivité, du faire-semblant. Mais il est remarquable que le vouvoiement s'impose dans les relations entre les patrons et les syndicats, chaque partie souhaitant garder la marque du respect dû à l'autre.

Dans les confréries d'avocats, de médecins, de journalistes, refuser le tutoiement peut être perçu comme un signe d'auto-exclusion. L'accepter signifie, au contraire, l'intégration au milieu dont on comprend les codes.

Certains n'ont pas manqué d'avancer que le vouvoiement était un vecteur de dérégulation dans le milieu de travail.

---

## AUJOURD'HUI, A L'ÈRE DU NET : DES MODES D'EMPLOI CONTESTÉS

Un constat s'impose : c'est le *vous* auparavant généralisé et non le *tu*, devenu intempestif, qui est accusé d'incivilité ; le protectionnisme n'est plus de mode, on anticipe sur une amitié future en en prenant l'habit. Evidemment, le tutoiement a perdu son âme et signifie moins que par le passé la familiarité dans les contacts.

S'il est bien un domaine dans lequel tout le monde s'accorde pour reconnaître la disparition du *vous*, c'est bien celui de l'informatique, des motards (qui se tutoient entre eux) du Net. Les raisons en sont multiples. Ce sont les jeunes générations qui utilisent le plus le tutoiement et qui sont les plus nombreuses sur le Net. On attribue également cette évolution au monde anglo-saxon, où les barrières hiérarchiques semblent abolies (et où, surtout, l'anglais ne fait pas de différence entre le *tu* et le *vous*).

Aujourd'hui, les jeunes, qui ne l'ont d'ailleurs jamais utilisé, considèrent le *vous* comme un vestige du passé. Ils utilisent pour échanger entre eux les *tweets*, les RT (*retweets*) et les « j'aime ». Ils se fixent rendez-vous par textos et condensent leur pensée en 140 caractères. À leurs yeux, le *vous* est une impropriété, et le *tu*, le droit commun. Tout serait simple, si seule cette génération se trouvait sur les réseaux sociaux, mais elle y côtoie celle de leurs aînés qui, elle, a malheureusement pratiqué le *vous*. L'usage du *tu* représente, avant tout, une facilité. Le fait de s'exprimer sur un forum ne devrait pas entraîner l'adoption d'un comportement différent de celui de la vraie vie, mais la rapidité des échanges fait que la forme se fait oublier et que, les conventions tombant les unes après les autres, on oublie ce qui les avait fondées et l'on se permet tous les débordements : sans le garde-fou des conventions, chacun peut s'exprimer librement.

L'effet de masse fait que chacun suit ce que font les autres.

Le tutoiement anéantit les distances ; il n'est pas une marque de non-respect sur le Web. Mais même si le vouvoiement n'est plus forcément une marque de respect, les débordements sont facilités par le tutoiement et l'inégalité relationnelle revendiquée.

Dans le mode de conversation entre internautes (soit dans un contexte où chacun a choisi une pseudo-identité pour participer à un pseudo-jeu de rôle), faute de voir les autres et d'être vu par eux, chacun choisit l'image qu'il veut donner de lui-même et les moyens de la formaliser. Evidemment, le vent de liberté qui souffle sur de telles relations donne forme à l'avatar, mais il oblige aussi à accepter que l'on s'y vouvoie, même si plus généralement on s'y tutoie.

Les conséquences de ce qu'il faut bien appeler un dévoilement transparaissent, en 2007, dans les revendications du ministre de l'Éducation nationale qui a manifesté la volonté de réintroduire le vouvoiement à l'école. Le tutoiement généralisé d'aujourd'hui, marque d'une connivence illusoire, agace et est tout autant hypocrite que le vouvoiement bourgeois passé.

Sur Twitter, un journaliste ayant tutoyé un de ses confrères qu'il n'avait jamais rencontré (ce qu'il n'aurait manifestement pas fait dans la vraie vie) s'est vu rappeler par ce dernier à l'ordre existant en dehors du Net, mettant ainsi en avant sa supériorité dans l'échelle sociale.

Le décalage entre les bonnes manières et les usages en vogue sur les réseaux sociaux, qui est à l'origine de cette altercation, était peu en accord avec le « ton Twitter », dans lequel une certaine familiarité est de mise, un simple tutoiement « en mode sympathique ». Il n'empêche que le vouvoiement, fortement ancré dans une société française très hiérarchisée, est menacé par Twitter, où le *tu* égalitariste est la norme.

Internet serait un outil d'abolition des barrières sociales entre égaux sans distinction d'âge, de sexe, de statut..., pour créer une tradition de réseaux où la liberté de l'expression se traduit par une unicité de langage. Certains prétendent que le *vous*, sur Twitter, serait aussi déplacé que le *tu* dans des circonstances inappropriées !

En réalité, tout dépend de la question de savoir si ces outils de langage, que sont le *vous* et le *tu*, servent à s'adresser à l'autre. Si le *tu* est en vigueur sur le réseau, cela indique que, comme au Canada, on tutoie le groupe. Mais le fait de tutoyer le groupe n'est pas grave, dès lors que l'on s'adresse véritablement à l'ensemble que constitue le groupe. Mais dès lors qu'il s'agit de s'adresser à chacun des individus, à l'intérieur du groupe, la question de la différence entre le *tu* et le *vous* qui existait encore avant le décret – qui d'ailleurs ne la supprimera pas – a encore de beaux jours devant elle, et les réactions offusquées de ceux qui ne s'attendent pas à être tutoyés sur le Net le démontrent.

La preuve en est que la Suède a, dans les années 1960, institué une réforme généralisant le tutoiement comme moyen de régler des comptes avec le passé (les directeurs d'usine, la petite noblesse, le conformisme ambiant...). Plus qu'un décret émanant de l'État, c'était l'expression d'une aspiration du peuple à davantage d'égalité qui était ainsi traduite. L'adoption du tutoiement par un des plus grands quotidiens suédois a accéléré sa généralisation, mais il faut souligner que le vouvoiement n'était pas naturel en Suède. Il n'y a aucune difficulté à vaincre l'ennemi, quand celui-ci est faible ! Il n'en reste pas moins qu'en Suède, le vouvoiement opère un retour en force, et que ce sont les jeunes qui le remettent au goût du jour.

Une autre réaction au *tu* utilisé comme abus de langage se trouve dans la recommandation faite par le ministre de l'Intérieur aux policiers au titre du respect des règles de la courtoisie. L'abolition du tutoiement est un rappel du nécessaire respect de l'autre, de la perception qui peut être celle d'un citoyen soumis à une contrainte, la façon correcte d'exercer son métier quand on est investi d'un certain pouvoir. Il s'agit d'abolir le *tu* provocateur systématique, qui constitue une violence... Le dilemme grammatical est ainsi devenu social.

En réalité, s'agit-il de combattre le *tu égalitariste*, comme celui de la Révolution, ou le *tu anonyme* des réseaux sociaux ?

Une réponse a été apportée à cette interrogation par celui qui a expliqué utiliser le vouvoiement dans la vie

courante, mais professé que « tout bascule dès l'instant où il se retrouve sur les réseaux sociaux » : « j'utilise toujours le tutoiement sur Twitter. Et pas seulement parce que cela requiert moins de caractères ! Nombre de français agissent exactement de la même manière. Quand vous rejoignez les réseaux sociaux et tweetez sous pseudonymes un *vous* très formel peut sembler déplacé, y compris avec quelqu'un que vous n'avez jamais rencontré », explique ainsi la BBC à ses auditeurs encore peu familiarisés avec ce genre de subtilités linguistiques.

Le passage du vouvoiement au tutoiement marque une évolution dans le rapport non seulement entre des individus, entre des modes de communication différents, mais aussi entre des modes d'écriture ou de langage. Il est évident que l'on ne parle pas exactement comme on écrit, et si le *tu* est le mode du langage et si le *vous* est celui de l'écriture, on peut toujours témoigner du respect avec le *tu* et du mépris avec le *vous*.

Ce paradoxe est bien la vérité du Net, où l'on ne parle pas, mais où l'on écrit, même s'il ne s'agit que de frapper sur un clavier.

S'agirait-il donc d'un faux débat ?

Un autre paradoxe réside dans ce que le *tu* de la culture française s'accompagne d'une proximité physique qui amène la danse des bises et des serrements de main, alors que des pays où l'on tutoie très facilement (comme le Québec) s'y refusent, quand la cohérence serait de réintroduire dans les mots la distance abolie par les gestes.

Le vertigineux *tu* qui a tenté de s'imposer en dehors du Net, autant qu'il était présent sur la Toile, pour « faire mode » dans des milieux où on ne l'attendait pas est en recul, et le pire, qui confine au ridicule, est l'emploi d'un *tu* si égalitariste qu'il ne peut être perçu, en dehors du Net, que comme une volonté de nivellement, pour finalement rendre l'autre à son anonymat. C'est ce *tu* que les grands de ce monde utilisent pour abolir les barrières qui n'existaient déjà plus, pour soi disant simplifier les rapports sociaux, là où son introduction vient compliquer ce qui n'était pas discuté, là où jamais on n'aurait osé utiliser le *tu*, là où précisément le *vous* allait de soi.